

Apollinaire et les femmes

Maria Dubois, Annie Playden, Marie Laurencin, Louise de Coligny-Châtillon, dite Lou, Madeleine Pagès, Jacqueline Kolb, son épouse ... Guillaume Apollinaire, le poète à la vie si tragiquement courte fut un grand amoureux romantique, fougueux et passionné. Les nombreux poèmes et lettres que lui inspirèrent ses amours font indéniablement partie aujourd'hui encore des plus belles pages de la littérature française.

poèmes et portraits

Maria Dubois (Mareye)



MAREYE

Mareye était très douce étourdie et charmante
Moi je l'aimais d'Amour m'aimait-elle, qui sait?
Je revois parfois à la lueur tremblotante
Des lointains souvenirs cet Amour trépassé.

Sur ma bouche je sens celle de mon amante
Je sens ses petites mains sur mon front glacé
Ses mains dont doucement elle me caressait
Ses rares mains de sainte pâle ou bien d'infante

Mon amante d'autant dans quels bras t'endors-tu
Pendant l'hiver saison d'amour où les vents pleurent
Où les amants ont froid où les passants se meurent

Sous les tristes sapins meurent en écoutant
Les elfes rire au vent et corner aux rafales?
Songes-tu quelquefois quand les nuits sont bien pâles
Que telles nos amours sont mortes les étoiles?

[Poèmes inédits]

Annie Playden



En 1901 et 1902, Guillaume est précepteur de français dans une famille allemande auprès de la fille de la vicomtesse de Milhau. Il tombe amoureux de la gouvernante anglaise Annie Playden, qui, effrayée par la fougue de Guillaume Apollinaire ne cessera de l'éconduire et finira par le rejeter.

C'est la période « Rhénane » dont ses recueils portent la trace (La Lorelei, Schinderhannes). De retour à Paris en août 1902, il garde le contact avec Annie et se rend auprès d'elle à deux reprises. En Novembre 1903 et en mai 1904, il part donc à Londres pour revoir Annie Playden, mais en vain. Annie Playden le repousse, il souffre de son refus. En 1904, il rompra définitivement avec elle. En 1905, elle part pour l'Amérique.

Le poète célébrera sa relation avec Annie et la douleur de la rupture dans de nombreux poèmes dont Annie et La Chanson du mal-aimé. La période 1901-1903 restera la féconde période des Rhénanes (près de la moitié des poèmes d'Alcools sont composés en 1901-1902) et de l'amour pour Annie Playden : "Les colchiques", La synagogue, "Rhénanes d'automne", "Les femmes", "Le vent nocturne", "Les sapins", "Clair de lune".

ANNIE

Sur la côte du Texas
Entre Mobile et Galveston il y a
Un grand jardin tout plein de roses
Il contient aussi une villa
Qui est une grande rose

Une femme se promène souvent
Dans le jardin toute seule
Et quand je passe sur la route bordée de tilleuls
Nous nous regardons

Comme cette femme est mennonite
Ses rosiers et ses vêtements n'ont pas de boutons
Il en manque deux à mon veston
La dame et moi suivons le même rite

[Alcools]

LA CHANSON DU MAL AIME [trois premières strophes]

Un soir de demi-brume à Londres
Un voyou qui ressemblait à
Mon amour vint à ma rencontre
Et le regard qu'il me jeta
Me fit baisser les yeux de honte

Je suivis ce mauvais garçon
Qui sifflotait mains dans les poches
Nous semblions entre les maisons
Onde ouverte de la mer Rouge
Lui les Hébreux moi Pharaon

Qui tombent ces vagues de briques
Si tu ne fus pas bien aimé
Je suis le souverain d'Egypte
Sa sœur-épouse son armée
Si tu n'es pas l'amour unique

[Alcools]

Marie Laurencin



Née à Paris en octobre 1883, Marie est une enfant dite naturelle (reconnue par aucun de ses parents) élevée par sa mère, modeste couturière.

Marie Laurencin a commencé à peindre en 1902, cinq ans avant sa rencontre avec Picasso et Apollinaire et est adoptée par tous les hommes des ateliers de compagnonnage par son talent.

En 1907, Marie Laurencin expose pour la première fois au salon des Indépendants.

Cette même année Picasso lui fait connaître Guillaume Apollinaire. De cette rencontre, naîtra une liaison aussi passionnée que tumultueuse qui durera jusqu'en 1912.

Il lui dédie de nombreux poèmes, tandis qu'il lui inspire l'une de ses toiles majeures parmi lesquels on reconnaît Picasso et Gertrude Stein.

MARIE

Vous y dansiez petite fille
Y danserez-vous mère-grand
C'est la maclotte qui sautille
Toutes les cloches sonneront
Quand donc reviendrez-vous Marie

Les masques sont silencieux
Et la musique est si lointaine
Qu'elle semble venir des cieux
Oui je veux vous aimer mais vous aimer à peine
Et mon mal est délicieux

Les brebis s'en vont dans la neige
Flocons de laine et ceux d'argent
Des soldats passent et que n'ai-je
Un cœur moi ce cœur changeant
Changeant et puis encor que sais-je

Sais-je où s'en iront tes cheveux
Crépus comme mer qui moutonne
Sais-je où s'en iront tes cheveux
Et tes mains feuilles d'automne
Qui jonchent aussi nos aveux

Je passais au bord de la Seine
Un livre ancien sous le bras
Le fleuve est pareil à ma peine
Il s'écoule et ne tarit pas

Quand donc finira la semaine

[Alcools]

Crépuscule

À Mademoiselle Marie Laurencin.

Frôlée par les ombres des morts
Sur l'herbe où le jour s'exténue
L'arlequine s'est mise nue
Et dans l'étang mire son corps

Un charlatan crépusculaire
Vante les tours que l'on va faire
Le ciel sans teinte est constellé
D'astres pâles comme du lait

Sur les tréteaux l'arlequin blême
Salue d'abord les spectateurs
Des sorciers venus de Bohême
Quelques fées et les enchanteurs

Ayant décroché une étoile
Il la manie à bras tendu
Tandis que des pieds un pendu
Sonne en mesure les cymbales

L'aveugle berce un bel enfant
La biche passe avec ses faons
Le nain regarde d'un air triste
Grandir l'arlequin trismégiste

Guillaume Apollinaire

***Louise de Coligny-
Châtillon (Lou)***



Je pense à toi mon Lou ton cœur est ma caserne
Mes sens sont tes chevaux ton souvenir est ma luzerne

Le ciel est plein ce soir de sabres d'éperons
Les canonniers s'en vont dans l'ombre lourds et prompts

Mais près de toi je vois sans cesse ton image
Ta bouche est la blessure ardente du courage

Nos fanfares éclatent dans la nuit comme ta voix
Quand je suis à cheval tu trottes près de moi

Nos 75 sont gracieux comme ton corps
Et tes cheveux sont fauves comme le feu d'un obus
qui éclate au nord

Je t'aime tes mains et mes souvenirs
Font sonner à toute heure une heureuse fanfare
Des soleils tour à tour se prennent à hennir
Nous sommes les bat-flanc sur qui ruent les étoiles

[Poèmes à Lou]



***La marraine de guerre
(Jeanne-Yves Blanc)***

POUR Y. B.

Bien qu'il me vienne en août votre quatrain d'avril
M'a gardé de tout mal et de toute blessure
Votre douceur me suit durant mon aventure
Au long de cet an sombre ainsi que fut l'an mil

Je vous remercierai s'il se peut je l'assure
Quand nous aurons vaincu le Boche lâche et vil
Dont la vertu française a ressenti l'injure

[Poèmes à la marraine]

Jacqueline Kolb



1891-1967
Jacqueline KOLB
(épousée le 2 mai 1918 à Paris)

LA JOLIE ROUSSE

Me voici devant tous un homme plein de sens
Connaissant la vie et de la mort ce qu'un vivant peut
connaître
Ayant éprouvé les douleurs et les joies de l'amour
Ayant su quelquefois imposer ses idées
Connaissant plusieurs langages
Ayant pas mal voyagé
Ayant vu la guerre dans l'Artillerie et l'Infanterie
Blessé à la tête trépané sous le chloroforme
Ayant perdu ses meilleurs amis dans l'effroyable lutte
Je sais d'ancien et de nouveau autant qu'un homme seul
pourrait des deux savoir
Et sans m'inquiéter aujourd'hui de cette querre
Entre nous et pour nous mes amis
Je juge cette longue querelle de la tradition et de
l'invention

[extraits]

[Calligrammes]

Extraits du site <http://www.wiu.edu/Apollinaire/index.htm>

avec l'autorisation des auteurs *Catherine Rouquette Moore (Professeur Émérite - Western Illinois University)* et *Laurence Campa (Docteur ès lettres - Faculté des Lettres et Sciences humaines - Université de Paris XII)*

« Le site officiel Guillaume Apollinaire a un but essentiellement pédagogique. Il s'adresse aux professeurs de français, à leurs étudiants et aux amateurs de poésie. »